

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique



MODES

Vous n'avez aucune idée de ce qu'est, en cette saison, le sanctuaire d'un des grands-prêtres de la mode, c'est-à-dire le cabinet de travail d'un des faiseurs en renom, d'un de ces maîtres en l'art de chiffonner l'étoffe. Tout comme un général, à la veille de livrer une bataille, il se recueille, tire ses plans et se demande avec an-

goisse si toute sa stratégie ne sera pas mise en défaut par l'ennemi qui est, pour lui, le concurrent! Ce sont alors mille combinaisons, mille enchevêtrements de soie, de velours, de

Toilette de bal en satin granité mais de Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

dentelles et de broderies, tourmentés en tous sens, sur un mannequin docile, jusqu'à ce qu'enfin un cri de joie, auquel une exclamation admirative de tous les premiers ministres du grand-prêtre sert d'écho, s'échappe de la poitrine de l'artiste. L'idée géniale est trouvée. Le modèle est créé. La mode est décrétée.

Immédiatement, les dessinateurs se mettent en devoir de portraiturer en tous sens ce modèle inédit.

Une femme tout à fait élégante le porte à la scène, aux courses, au théâtre, au bal, ou dans tout autre

lieu de réunion ; les critiques l'analysent, les admirateurs s'exclament, les courriéristes le décrivent, les autres maisons de couture le copient, le modifient ou le transforment. Mais enfin elles prennent sur lui l'inspiration.

Et voilà comment, chères lectrices, se créent toutes les jolies fantaisies dont vous rêvez de vous parer pour les beaux jours qui approchent, ou pour le bal, dont les entraînants accords de la valse vous attirent.

Moi qui suis créée et mise au monde pour être indiscrète à votre profit, je vous dirai bien franchement que, si vous êtes jeune, il ne faut songer qu'aux étoffes légères et vaporeuses, aux formes simples : corsage rentré sous la jupe, avec large ceinture, drapée autour de la taille, se terminant en longs pans derrière ou sur les côtés, le tout monté sur un transparent de soie aux nuances les plus tendres. Au contraire, si vous avez un peu plus d'acquis, de *respectability*, dirait une Anglaise, jetez vos regards sur les lourds et riches tissus, majestueux en leurs plis, somptueux en leurs dessins, et riches en coloris. Le velours, le damas, le brocart, le velours de Gènes, se partagent les faveurs du moment pour les toilettes de ce genre. Presque toujours on mélange une couleur claire avec une autre plus foncée. Mais si les nuances sont bien tranchées, elles doivent, avant tout, s'harmoniser entre elles. Les perles, en pluie ou en broderie, rehaussent encore la richesse du tissu, à moins qu'on ne choisisse une broderie d'or ou d'argent à laquelle même on ne craigne pas de mélanger certaines fois quelques-unes de ces filles de la mer... On met moins de pierres brillantes que l'année dernière en garniture. Cependant, l'exclusion n'est pas absolue. Quant à la dentelle, elle est en pleine vogue.

Le fourreau est, sur toute la ligne, le préféré de la mode. A longue traîne, il est réellement très élégant. En voici un modèle, pour jeune femme, qui m'a paru digne de vous être décrit. Il est en moire française, ivoire, bordé tout autour de la jupe, — la traîne comprise, puisque la robe est coupée en pointe et très longue, — par une grosse ruche effilée dans l'étoffe, offrant presque l'aspect d'un vaporeux marabout. Quant au tablier, il est formé par une frange de perles fines, de toute la hauteur de la jupe, et la recouvrant jusque sur les hanches. Le corsage, absolument ajusté, est lui-même frangé de perles tout autour du décolleté, en rond, emboitant bien les épaules. Une toute petite draperie enveloppant le bras en-dessous, pour le découvrir en-dessus, sert de manche. En somme, comme vous le voyez, rien n'est plus simple, et pourtant, je vous assure, rien n'est plus élégant non plus que cette toilette.

Plus nous allons, et moins la coiffure en cheveux est compliquée. Toutes les femmes peuvent, sans la moindre difficulté, la réussir elles-mêmes.

Il suffit d'onduler les cheveux, de les réunir en un tout petit chignon qu'on entoure, suivant les circonstances, d'un cercle d'or, d'une guirlande de perles, ou d'un simple ruban noué en ailes de moulin. Sur le devant, quelques frisettes en neige accompagnent le front et donnent aux yeux plus de brillant, au regard une douceur plus pénétrante.

Comme sortie de bal ou de théâtre, on en demeure toujours à la longue mante bonne-femme, enveloppant bien la toilette, toute ouatée et doublée de soie claire, — la ouate étant plus légère que la fourrure, ne risque pas de froisser les étoffes légères qu'elle recouvre, — ou bien encore aux grandes pèlerines Henri II, en étoffes magnifiques, chamarrées de broderies multicolores et fort enrubannées. Pour ce genre de vêtement, lorsqu'on le garnit de fourrure, c'est à la chèvre de Mongolie blanche, si soyeuse, si vaporeuse, qu'on a recours, ou bien encore parfois à la zibeline. J'en ai vu un, dernièrement, — une sorte de pelisse, — dont les longues manches à la Juive étaient toutes frangées de queues de zibelines. C'était exquis. Malheureusement, peu abordable à toutes les bourses.

Mais, je vous l'ai déjà dit, je dois vous donner, en fait de modes nouvelles, ce qui se fait de mieux. On peut presque toujours aller du plus beau au plus simple, tandis qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire le contraire.

Vous pouvez donc répéter en drap, en vigogne, en cachemire de l'Inde ou en soie, les modèles que je vous décris en velours ou en brocatelle.

Certaines passementeries, très fines, imitent fort bien la broderie et coûtent moins cher ; le marabout est une jolie bordure fort peu onéreuse ; enfin les ruches à la vieille, en étoffe découpée, sont très gracieuses et abordables à peu près à tout le monde.

Mais avant de finir cette causerie, je tiens à vous annoncer une recrudescence très prononcée du goût en faveur de la redingote ajustée, comme vêtement de sortie et manteau de voyage. Je dois aussi vous dire que le *sac-ridicule* redevient très à la mode, et j'ajouterais d'une réelle utilité, avec les robes collantes et les poches si mal placées dont on nous gratifie.

Pour les garçonnettes, on n'a encore rien trouvé de mieux que les costumes marins en tissu jersey. Quant aux fillettes, on les engonce moins que l'année dernière et leurs costumes sont, en définitive, un diminutif de ceux de leurs mamans ou de leurs grandes sœurs, mais toujours de préférence cependant avec le corsage à taille longue et ample, accordant toute liberté aux mouvements. Donc, pas de taille ajustée, et rien qui puisse gêner, en quoi que ce soit, les jeux de ces chères mignonnes.

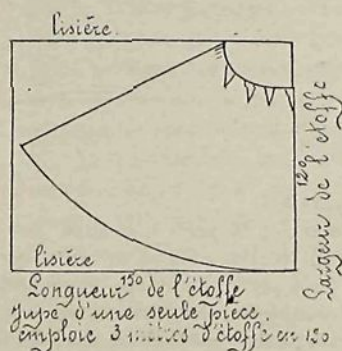
MARIE-BERTHE

CONSEIL PRATIQUE

Renseignements utiles sur la jupe en biais

Il nous paraît nécessaire, la mode de la jupe en biais se soutenant, de donner quelques détails pour la tailler. Il y a deux manières bien différentes de le faire : l'une s'applique aux étoffes en grande largeur (1 m. 20), et l'autre à la largeur courante de 60 centimètres.

Pour la grande largeur, tailler la jupe dans la longueur de l'étoffe, la largeur fournira la hauteur; le droit fil au milieu du devant; le plein biais derrière, à la couture qui ferme



cet énorme parapluie; deux petites pinces sur les hanches, une autre de chaque côté du devant; derrière, un groupe de trois petits plis plats de chaque côté (voir le tracé ci-contre). Cette coupe ne convient pas au velours, qui a un montant.

Pour la largeur courante, la jupe se taille : le milieu du devant sur le droit fil de l'étoffe. A ce lé, une assez grande pointe est abattue sur les côtés, ce qui

donne un biais auquel s'ajuste le droit fil du lé de côté, lequel est assez étroit et taillé en biais au côté opposé, côté où se rapporte le droit fil du lé de derrière, dont le milieu est en plein biais. Quelques fronces pincen ce lé à la taille (voir le tracé). Faire une pince au milieu du lé de devant.

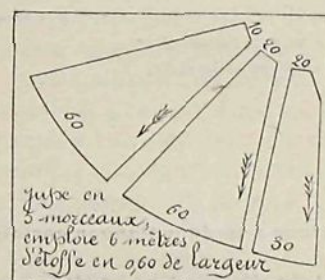
La jupe en biais est toujours en vogue, et cette vogue durera plus que le printemps, grâce à la doublure de taffetas qui donne du soutien à l'étoffe légère. Toutes les jupes se doublent donc; c'est un travail un peu difficile, qui oblige à beaucoup de soins et d'attention, car de la manière habile de baguer la doublure dépend toute la grâce de la jupe.

Plier la jupe assez largement, la mettre sur une table ayant sa longueur; faire de même pour la doublure, qui aura été coupée semblable. Au fur et à mesure que l'on bague, on développe jupe et doublure. L'on bague sur les coutures en les posant l'une sur l'autre. Pour la jupe sans couture, il faut piquer l'étoffe sans la percer. Avec ces deux tracés, une personne peu experte pourra tailler ces jupes sans difficulté.

C. L.



Corsage de dîner (vu de face et de dos).



VISITES DANS LES MAGASINS

Les chapeaux de théâtre occupent les modistes en cette fin de saison et chez M^{me} Rabit, 26, rue de Châteaudun, nous avons pu voir les modes les plus exquises. Capotes minuscules, mais coiffantes à souhait, et toutes à brides : les unes portant de petits choux piqués près de l'oreille, les autres de derrière. Charmant et distingué talent que celui de M^{me} Rabit. Le plus grand mérite peut-être de ses chapeaux, c'est que, petits, plats ou croqués, ils sont très seyants. Que de garnitures joliment chiffonnées, que de fantaisies de toute sorte piquées avec grâce ! Le petit panache de plumes est bien diversément posé; très joli lorsqu'il s'échappe du bord largement coquillé. Les élégantes et les personnes simples peuvent également s'adresser à cette bonne modiste d'un goût parfait.

En continuant la rue de Châteaudun, nous arrivons chez M^{me} Danzeln, une couturière très appréciée des mères de famille et des personnes élégantes quoique économes. Nous pouvons assurer nos lectrices qu'elles trouveront dans cette maison ce que toutes nous cherchons : des façons charmantes, des corsages allant parfaitement, un ouvrage très soigné et des prix avantageux.

Pour en donner un exemple, citons un costume de soirée pour jeune fille à 110 fr. Une très jolie gaze rosée sur dessous de taffetas. Une façon de corsage bien charmante froncée avec des épaulettes plissées; une manche-papillon. Le tout d'une grâce juvénile qui a dû enchanter celle qui devait s'en parer.

Nous trouvons que M^{me} Danzeln habilite vraiment fort bien et que ses jupes en plein biais, qui n'ont qu'une couture

derrière, tombent avec infiniment de grâce. Beaucoup de goût dans le choix des garnitures et une entente parfaite de l'harmonie des couleurs, bien nécessaire pour les broderies qui décorent nos jupes et nos corsages. M^{me} Danzeln demeure 4, rue de Châteaudun.

Les bijoux de fantaisie sont toujours très en vogue. On en trouve qui sont d'un goût parfait, à la maison Senet, parfumerie exotique, 33, rue du Quatre-Septembre. Telles sont, par exemple, les ceintures à la mode dites ceintures *Moscovites*, en tissu fil doré et fil noir, celui-ci servant de lisière, des cabochons en émail bleu semé d'or sont disposés tout autour de l'agrafe, formée de deux cabochons, est bien jolie : 14 fr. 50. La même ceinture en fil d'argent, appliques vieil argent, avec arabesques : 15 fr. 75. Broche russe : ancre en métal oxydé, avec les armes russes et les couleurs françaises : 5 fr. 25. Coulant de cravate russe, même genre : 3 fr. 50. Boucle de ceinture, métal doré, torsade coupée de strass : 14 fr. 50. Epingle de coiffure, la *Lézardée*, à deux dents, tête métal doré : 3 fr. 75. Un porte-houppe, *Talonnelle*, en forme de talon, cuir teinté brun ou rouge cerclé de métal, glace dans l'intérieur du couvercle : 3 fr. 75. Brûle-parfum en cristal, genre Baccarat : 8 fr. 75 et 10 fr. 50; en véritable cristal : 10 fr. 50 et 13 fr. 25.

Tous ces objets sont expédiés franco contre mandat poste augmenté de 50 cent. pour le port, par la poste, en paquet recommandé, ou de 75 cent. si l'objet est en argent. A partir de 20 fr., le port est franco.

A la maison Senet se trouvent les excellents produits des Bénédictins du mont Majella, de Varazze et des Bénédictines de Scragno. La liqueur des Bénédictins de Majella est essentiellement digestive et stomachique; elle coûte : la jaune, 4 fr. 50; la verte, 5 fr. 50. Le chocolat de Varazze, composé des meilleurs cacaos, est excellent : 2 fr. 50, 3 fr. 50 et 5 fr. la livre, suivant la qualité; se vend également en tablettes rondes et carrées à 2 fr. et 2 fr. 75 la boîte. L'Esprit de mélisse coûte 2 fr. le flacon; excellente contre les digestions pénibles, les maux de tête, etc.

Tous ces produits ne peuvent être expédiés que par colis postal. Quelle que soit la quantité, ajouter au mandat-poste 85 cent. Les mandats doivent être adressés à M. Senet.

Empêcher les cheveux de tomber, leur rendre leur force et leur beauté première, est chose impossible, pensez-vous, peut-être, mesdames. Eh bien! non. L'Huile et la Lotion arménienne, du docteur Noléh, accomplissent ce prodige; de plus, elles retardent la décoloration des cheveux. Les qualités de ces produits excellents ont été reconnues par les célébrités scientifiques. Ils sont indispensables à toute femme soucieuse de conserver sa chevelure belle et brillante. Dépôt général : Maurice, 16, rue Singer. Les deux flacons, 8 fr., contre mandat-poste.

Explication des Gravures noires (pages 61 et 63)

Toilette de bal en soie granitée maïs. — Jupe fourreau à longue traîne garnie au bas d'une grosse ruche mousseuse en crêpe chiffon.

Corsage en pointe garni d'un coquillé de crêpe découpé contournant le décolleté et se continuant gracieusement jusqu'à la taille, qui est prise dans une ceinture plissée, arrêtée par un gros nœud de côté.

La courte manche bouffante en crêpe soulève le coquillé et s'applique sur le bras, serrée par trois plis de soie.

Gants de Suède maïs.

Souliers satin maïs.

Eventail en plumes naturelles.

Dans les cheveux, scarabée en émeraude et diamant.

Corsage de diner. — Sans pincés, coulissé devant et derrière à la taille. Il est serré par une ceinture drapée, très haute, fermée de côté. L'échancrure, très accentuée en forme de V, est ornée d'un ruban de satin pincé aux épaules et à la poitrine par des choux. Les bouts passent sous la ceinture et tombent de chaque côté en simulant des pattes, terminées par des choux. La manche est large, serrée au coude et se termine par une engageante en dentelle. Même dentelle sous l'échancrure du corsage.

Explication de la Gravure coloriée 4573

Crêpe de Chine brodé glycine et pince-taille en velours violet foncé. — Jupe en crêpe de Chine doublée de faille, s'allonge en queue. Pince-taille en velours ouvert droit sur un devant de crêpe de Chine décolleté, pincé, à la poitrine, de quelques fronces piquées d'un bijou.

Ceinture en satin nouée de côté de coques droites et tombantes pour celles du bas. La manche, en crêpe de Chine, dou-

blée de faille, a la forme demi-pagode. Au bas, plumes frisées. Le pince-taille est ourlé de ces mêmes plumes.

Dans les cheveux bandelette et nœud en ruban glycine.

Bas de soie lilas.

Souliers de satin noir.

Gants de Suède.

CAUSERIE

En Egypte. — Du nouveau. — Par le Glair. — L'Épatant



ETTE année, le Caire est plus que jamais à la mode comme station d'hiver; on a établi à quelques lieues de la ville, dans un site particulièrement favorable, un *sanatorium* où sont envoyés en masse les poitrines délicates. Je reçois d'une des malades qui essayent de cette cure, la plus charmante de toutes les lettres, et je n'hésite pas à en trans-

crire un fragment qui vaut mieux que ma propre prose. Il est daté de ce bateau du Nil dont le seul nom évoque pour nous les paysages de Fromentin :

« Tant d'impressions étranges et merveilleuses se sont accumulées durant les dernières semaines que je dois renoncer à vous les décrire, même en partie, me dit la voyageuse, qu'il vous suffise de savoir que je suis tentée de m'écrier comme cet Américain qui arrivait devant une cathédrale, dans une vieille cité du vieux monde : — J'aime cet endroit, j'en ferai mon pays natal.

« Je me suis éprise à première vue du magnifi-

que drogman arabe qui, vêtu d'une robe blanche brodée d'or et la tête ceinte d'un brillant mouchoir de soie, est venu me recevoir à la station du Caire. Il m'a fait faire le tour de la ville avec la courtoisie d'un prince déguisé. Je me sentais transportée en pleine fêerie, délivrée du triste enchantement de la maladie; j'étais moi-même une princesse dont les épreuves avaient pris fin, et qui rentrait chez elle au palais de ses pères. Cette sensation s'accordait si bien avec la phrase galante du poétique Bédouin qui me servait de guide. « Mon pays est vert aujourd'hui parce que vous y êtes venus! » En effet on ne pouvait nier cette verdure exquise, et son application à ma chétive personne était une délicieuse hyperbole orientale caractéristique de la contrée. Plus belle que tout au monde, est cette fertile vallée du Nil entre le Caire et Ghizeh avec sa fraîcheur, ses eaux courantes, ses bouquets de palmiers, ses villages arabes tout gris, ses troupeaux de buffles, de chèvres et de chameaux, tout cela si luisant que vous avez l'impression d'un paysage reflété le soir dans un étang immobile. Et puis ces fellahs en longues robes bleues, ces grands Bédouins, drapés dans leurs manteaux, marchent avec la grâce majestueuse des dieux au temps de la jeunesse de ce monde. Ils sont encore autant de parties inconscientes de la nature, liés assez étroitement à elle pour n'avoir pas perdu le charme des choses muettes et insensibles.

« Rien sur cette terre d'Egypte cependant ne peut rivaliser avec l'effet que produit le grand sphinx à demi-enseveli dans le sable au pied des Pyramides. Cette rude et monstrueuse image, mutilée par le temps, semble affronter l'éternité de son regard de pierre. Ni la mer, ni les montagnes, non, pas même les étoiles, ne sauraient remplir notre âme d'un pareil sentiment de terreur mystérieuse. Comme je me tenais dans le désert bruni, avec le soleil ardent au-dessus, la vie humaine ne me paraissait pas avoir plus de valeur que les ombres passagères projetées par les oiseaux qui volaient à travers sa surface immense, et un grand calme tomba sur moi, une paix qui persiste et m'enveloppe encore. D'ailleurs, j'ai vécu seule depuis que je suis ici; un vieux scheik arabe, qui m'a accompagnée aux Pyramides, m'étant mille fois plus sympathique dans les circonstances actuelles que les voyageurs de différentes nationalités que je rencontre dans les hôtels où je m'arrête. »

Si je cite ces lignes, intéressantes d'ailleurs par elles-mêmes, c'est que mon amie me semble avoir momentanément réalisé, de la façon la plus heureuse, ce qui est le but de tous à notre époque : voir du nouveau, faire du nouveau.

De tous côtés se manifeste cette idée fixe, l'idée qui crée souvent des modes ridicules, qui rend inintelligibles bien des poètes, bien des auteurs dramatiques, bien des musiciens. C'est pour faire du nouveau qu'on nous donne des traductions brutales et saugrenues de Shakespeare, entreprises sur des textes anciens chargés de grossièretés inutiles; c'est dans le même but que l'on écrit

exprès des vers faux, que l'on monte dans les salons, entre amateurs, des pièces d'Ibsen, difficiles, presque impossibles à jouer, même pour des acteurs de profession; c'est le nouveau toujours, que l'on poursuit à travers les audaces de théâtres plus que libres qui finissent par encourir, pour outrages aux mœurs, des condamnations trop méritées que le public devrait partager. Et le pire, c'est qu'il se trouve, lorsqu'on va au fond des choses, que ces prétendues nouveautés ne sont que des renouvellements, de simples réminiscences.

Tout cela, en somme, a été vu, a été fait déjà. *Par le Glaive*, de M. Richepin, ce Touranien intransigeant, pourrait être de Victor Hugo. Les situations, quelque peu mélodramatiques, ont déjà servi peut-être sur le boulevard, mais les vers qui les accompagnent sont d'une beauté telle que le Théâtre-Français n'a pas été souvent à pareille fête. Je n'ai assisté qu'à la répétition générale, où j'ai été ravie non-seulement de M^{lle} Bartet, mais surtout des deux Mounet, Paul Mounet se surpassant dans un rôle difficile. On me dit qu'à la première, de fortes coupures ont été pratiquées; il eût été sans cela difficile de répondre du succès.

Ce qui est peut-être sans précédents, quelques rebattues que soient la plupart des choses, c'est l'étrange mascarade qui a eu lieu dans un salon de la finance. Chaque invité était tenu de se déguiser en souverain quelconque; il y avait des princes de tous les pays, ornés de têtes à peu près ressemblantes : parmi eux, l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie. (On aurait pu éviter de mêler à des folies carnavalesques cette veuve, cette mère toujours en deuil.) Le maître et la maîtresse de la maison, en M. et M^{me} Carnot: lui, raide dans son faux-col; elle, en bandeaux plats, semblaient calqués sur leurs modèles. L'idée, pour n'être pas des plus délicates, était nouvelle celle-là, on ne peut le nier! Mais faut-il risquer, pour atteindre à l'inédit, de tomber dans le mauvais goût? Passons à de plus louables tentatives :

Un art nouveau, je crois, quoiqu'il rappelle les finesses excessives de certains primitifs, c'est celui de Boutet de Monvel, dont nous voyons un adorable spécimen à l'Exposition de la rue Boissy-d'Anglas : un portrait de jeune fille blonde en robe rouge. C'est, à notre avis, un joyau des plus rares, et il y a d'autres morceaux de grande valeur à admirer au cercle qui, grâce au sobriquet d'*Epatant*, est tenu, d'ailleurs, de nous fournir des surprises. Eh bien, cette année, il n'a pas manqué à son devoir.

Le buste du cardinal Lavigerie donne presque tort à Constance, qui ne voit pas de chefs-d'œuvre dans les petits Salons des Cercles. Il complète et rectifie l'éclatant portrait, peint naguère par Bonnat, où l'homme était sacrifié au costume, et si bien engoncé sous la pourpre, qu'on ne le devinait ni grand ni mince comme il l'est en réalité. Sans doute, la figure tout entière avait une expression de force et de bonté, mais il y a ici beau-



Capote de printemps en tulle noir givré.
De Madame Rabit, 26, rue de Châteaudun.

Capote de printemps en tulle givré. — Passe en jais ; fond chiffonné en tulle noir givré. Une aigrette de gours pailleté, qui émerge d'un fouillis de tulle, fait seule la garniture de ce délicieux chapeau très vaporeux et très léger. Brides en ruban de velours noir entourant aussi la calotte.

Capote bébé, guipure d'Irlande et velours. — Faite entièrement d'entre-deux de guipure blanche reliés par des bandes de velours noir ; un petit ruché de dentelle noire cerce le fond, un autre fait le bord. La garniture posée très en avant est un chou de ruban mais d'où s'envole un petit prince

de Galles noir. Les brides étroites sont en satin mais ; un très petit chou les fixe sur la capote.

Deux jaquettes de demi-saison :

Jaquette de printemps en armure noire garnie de passementerie (devant et dos). — Devant orné de passementerie formant pointe un peu au-dessous de la taille ; mêmes motifs se répétant au bas des basques.

Ceinture en passementerie et frange, partant du dos.

Dos garni d'une



Jaquette de printemps en armure noire garnie de passementerie.
De M^{lle} Pelletier-Vidal, 19, rue de la Paix (devant).

pointe de passementerie d'où s'échappe un gracieux pli Watteau s'élargissant au bas.

La ceinture est prise sous ce pli. La manche large est très froncée à l'épaule.

Chapeau noir garni de plumes et de velours ; brides claires.

Jaquette de printemps en drap gros vert. — Genre nouveau et très gracieux. Elle est croisée et fermée de côté ; la fermeture de la basque se fait beaucoup plus sous le bras.

Le bas est garni d'un joli galon en passementerie ; les manches larges reçoivent la même garniture.

La pèlerine courte est bordée de passementerie, le petit col droit est en broderie noire.

Chapeau en dentelle noire et jais garni d'un gros nœud en ruban de satin mais à rayures vert foncé.

Albanaise, travestissement pour jeune fille ou jeune femme. — La jupe en soie rouge, ornée de ganse d'or et de broderie de soie jaune, noire, bleue. Au bas une frange d'or.

La chemise en fine batiste est, ainsi que la manche, très finement plissée. Elle forme un bouffant retombant tout



Jaquette de printemps en drap gros vert.
De Madame Pelletier-Vidal.



Jaquette de printemps (vue de dos).
De Madame Pelletier-Vidal.

autour, un peu sous la taille.

La petite veste assortie à la jupe, légèrement ouverte, se ferme sous le col de batiste.

Nœud de cravate assorti à l'écharpe, laquelle est en soie jaune et nouée largement sous la hanche droite.

Bonnet en feutre gris avec bord de fourrure. Plumes de héron sur le côté.

Bas de soie noir. Soulier en satin jaune.

Almée, travestissement pour jeune femme. — Très joli et seyant travesti.

Se fait en gaze creponnée crème.

Une sous-jupe de bengaline crème très souple soutient celle en gaze. Les deux s'allongent en petite queue. Broderie de perles au bas du lé de devant.

Le corsage genre blouse est serré dans une ceinture orientale.

Une superbe frange de perles blanches est supportée par un beau galon, brodé d'or et d'argent, qui fait le tour des hanches en accusant une pointe devant.

Chaine de perles et



Capote bébé en guipure d'Irlande et velours.
De M^{lle} Rabit.

de pierreries tombant très bas sur la jupe.

Cette même garniture, beaucoup plus petite, est posée au décolleté du corsage.

Coiffure toute en perles avec le voile en tulle constellé de perles.

Le pardessus, jaquette ou veste se fait surtout avec le pli Watteau, c'est la façon nouvelle que les jeunes femmes adoptent avec empressement.

Nous ne comprenons guère cet engouement, le pli Watteau n'étant joli que prolongé jusqu'au bas de la jupe.



Almée, travestissement pour jeune femme.
Modèle de Mademoiselle Thirion.

coup plus de nuances : nous reconnaissons le diplomate sous le prêtre, le politique sous l'apôtre. Il nous semble entendre ce que cette bouche éloquente va dire les grands projets qui doivent, au nom de Dieu et de la France, régénérer le continent africain. L'artiste attentif et infatigable qui a dressé si fièrement la grande figure huguenote de Coligny, pouvait seul, peut-être, rendre avec cette pénétration le type même du patriotisme catholique et libéral.

Le grand succès du Cercle de l'Union artistique est pour M. Crauck d'abord et pour la sculpture en général. Regardez plutôt la cire si curieuse de Saint-Marceaux; elle prête à Dagnan-Bouveret, le peintre austère et consciencieux par excellence, la physionomie même de son talent, une tête volontaire, convaincue qui, avec ses cheveux coupés carrément sur le front et son col cerclé de fer, pourrait être aussi bien celle d'un imagier du Moyen âge, imagier homme de guerre, hanté par une idée qu'il est de force à défendre; — et *la Poésie*, cette autre cire pleine de morbidité, signée Franceschi; — et l'élégante princesse de Broglie, par d'Epinaï, jaillissant comme une grande fleur élançée du plus joli corsage enguirlandé qu'ait jamais rendu la statuaire coquette et chiffonnée du XVIII^e siècle; — et le portrait de Barre, par Gérôme, si ferme, d'une si mâle énergie; — et les deux jolis bustes féminins de Mercié, l'un deux rappelant bien la grâce infiniment spirituelle de M^{me} Mercié, née de Pitray; — et le vigoureux Paul Bert, de Lanson. Il y a même des ouvrages très dignes de remarque envoyés par des hommes du monde, tels que le comte de Gontaut-Biron.

Si le milieu de la salle est bien garni, les murs ne sont pas à dédaigner; nos préférences vont avant tout à quelques portraits excellents : celui de la piquante M^{me} Richard Feuillet, la belle-fille du regretté romancier, par Machard, le peintre de notre temps qui sait le mieux surprendre dans sa vivacité et dans son charme l'expression même de la vie, sans se préoccuper, outre mesure, du caractère qui, trop accentué, n'embellit pas les femmes. M. Machard se borne à faire sourire et respirer ses modèles; l'intelligence n'en brille pas moins dans les grands yeux noirs de la toute jeune M^{me} Feuillet, et la bonté flotte sur ses lèvres un peu fortes, entr'ouvertes sans aucun souci de montrer les dents blanches, uniquement parce qu'elle est gaie, parce qu'elle est aimable, parce qu'elle est heureuse, un peu aussi parce qu'elle jouit naïvement de se sentir admirablement bien mise dans cette robe blanche qui découvre ses jolies épaules d'un ton brun délicieux, d'où se détachent, comme des ailes, ces grands nœuds flottants de taffetas couleur tilleul, — une trouvaille.

Dans un genre moins attrayant, le comte Werlé, par Wauters, est un robuste et solide portrait de maître; une petite femme en robe héliotrope, par Wencker, s'impose à l'attention des connaisseurs; la jeune femme à cheveux gris, si bien accommodée, par Thirion, donnera envie à toutes les

beautés mûrissantes d'être traitées de même. M. Rousse, avocat et académicien, a bien inspiré Jalabert. Nous n'admirons pas, au même degré les deux portraits de Bonnat, dont le pinceau puissant est si cruel pour nous autres femmes, — ni les Carolus Duran : 1^o Une jeune personne en bleu, qui a de vilains bras; 2^o un trio d'amis, coupés à mi-corps, l'un d'eux fort et trapu, planté de face, ayant l'air de dévorer le crâne de l'autre, un petit, posé de profil; ni même les agréables Doucet, ni M^{lle} Bartet, singulièrement alourdie, par Courtois.

Devant le portrait d'une autre comédienne, M^{lle} Brandès, on s'arrête longtemps indécis; il faut s'y faire; c'est étrange et c'est plein de mérite, d'une originalité incontestable et supérieurement peint, mais là, vraiment, la beauté a été sacrifiée d'une façon par trop impitoyable; pourquoi M. Flameng a-t-il donné à son modèle, qui a les plus beaux yeux du monde, des paupières qui s'entr'ouvrent avec effort; pourquoi rendre la bouche malade à ce point? C'est de la calomnie toute pure.

En fait de tableaux de genre et de paysage, nous ferions volontiers notre choix ainsi qu'il suit : la très originale *Galatée*, de Gérôme, animée jusqu'à mi-corps sous l'étreinte de Pygmalion, se défendant très peu d'un bras devenu rose, tandis que ses jambes de marbre l'empêchent de fuir; les *Coutelleries du Puy-de-Dôme*, ce dernier paysage du pauvre Pelouse, un crêpe noir attaché au cadre l'indique; et une bonne vue de Venise, par Bogoluboff. Je ne me laisserais pas séduire en revanche par les *Nouvelles du Vatican* : sous prétexte de nous fournir du rouge de première qualité, M. Vibert tourné perpétuellement l'Eglise en ridicule, Detaille nous donne de jolis soldats du premier Empire; Harisson et Stevens, chacun dans leur genre, de curieuses marines; Morot un gentil panneau décoratif où une fillette nue caresse un tigre, câlin comme un chat. Je viens de vous citer beaucoup de choses, n'est-ce pas? Eh bien! j'ai le sentiment d'en avoir oublié presque autant de très dignes d'attention.

J'avais donc raison de dire que l'exposition de 1892 à l'Epatant mérite d'être marquée d'une croix blanche.

Mis en goût par le joli *Avril en Sologne*, du cercle moins favorisé de la rue Volney, les amateurs d'un art très fin, très délicat, tout à fait personnel, qui se manifeste surtout dans le pastel, visitent, rue de la Paix, la nouvelle galerie des Artistes modernes. J. Iwill y a envoyé une série d'études bien distinguées où les paysages gris et nouillés de la Hollande et de la Normandie emportent, selon nous, la palme.

La rue Volney, comme la rue Boissy-d'Anglas, a maintenant son jour réservé, son vendredi, et les élégantes, aux toilettes quasi-esthétiques, se transportent dans les deux Salons, de sorte que l'on retrouve ici celles qu'on venait de quitter là-bas. On se rejoint avec ces petits cris perçants des femmes qui veulent être vues là où il est à la mode de se rendre.

La belle et plantureuse M^{me} Besnard écoute avec un sourire de bonne humeur les remarques que l'étrangeté d'une certaine *Petite fille* en vert attirent à son mari de la part des profanes; la tête régulière et fine de M^{me} Hochon, s'élevant, portée par un long cou flexible, au-dessus de celles de ses voisines, semble défier les sculpteurs de lui donner une rivale. La vicomtesse de Janzé, sous un petit manteau à pèlerine qui suggère des idées de voyage, parle de la Grèce à un ami; M^{me} Beulé passe en revue les bronzes, les terres cuites, les cires, les ivoires, de l'air critique d'une nouvelle débarquée d'Athènes, où elle a été rendre visite au fameux escalier découvert par son mari, avant de se diriger sur Constantinople, l'Egypte, etc.

Et, dans les différents groupes, ce sont des conversations rapides, entrecoupées. J'écoute en passant: On revient sur la mort subite de M. de Witt, au milieu d'une soirée de contrat, sur un entrefilet scandaleux du *Figaro* à propos de certaine lune de miel aristocratique; on loue la musique jouée à la messe de mariage du comte d'Ivry avec M^{lle} de Grancey; elle était, cette musique, d'un frère du marié, digne fils de l'auteur

des *Amants de Vérone*; on revient toujours à l'influenza, qui a résisté à la douceur d'un printemps prématuré, un peu mouillé sans doute, mais qui, dès le commencement de février faisait trouver trop chaudes les fourrures, dont nous abusons. Va-t-elle continuer à être meurtrière cette année bissextile?

La mauvaise influence de l'année bissextile était proverbiale chez les Romains et au Moyen âge. George Sand, en parlant des superstitions du Berri, raconte qu'un génie malfaisant préside aux événements qui ont lieu chaque fois que le mois de février compte vingt-neuf jours. Les paysans appellent ce génie le grand Bissêtre. En Bourgogne, le peuple pense aussi qu'aux années où « le Bissêtre court », on ne doit rien entreprendre d'important. Bissêtre serait dérivé de Bissextile et synonyme de malheur. Justement, c'est en courant les étangs et les marécages, que ce mystérieux personnage répand les mauvaises fièvres, les épidémies de toute sorte. Voilà l'influenza tout expliquée. Avis aux médecins qui n'en ont encore donné aucune définition bien nette.

T. B.

PETITE ROSE SAUVAGE

NOUVELLE DE A. HAUPT

I



INVITERA-T-IL pour la première danse? Me reconnaîtra-t-il en me voyant apparaître dans ma toilette de bal, qui a la couleur de l'aurore, et avec laquelle je serai semblable à la fée Aurore, décrite dans mon livre de contes? Qu'il

est donc charmant de pouvoir s'entourer d'une telle profusion de satin, de dentelles et de fleurs! C'est réellement...

— Mademoiselle Kühnwald, veuillez nous donner un aperçu des phénomènes et des lois de l'électricité par frottement, dit une voix grave, interrompant ainsi le cours agréable de mes pensées.

Nous étions toujours à la leçon de sciences; et je me souvenais vaguement que, au milieu de mes songes de guirlandes fleuries et de vêtements légers, la voix sonore du professeur avait retenti avec une malicieuse opiniâtreté, parlant des phénomènes du magnétisme, du galvanisme, des

courants électriques. Oui, ce fut avec une effrayante clarté que me revint tout à coup le sentiment du réel, et que je me rappelai que mon savant maître, avant de me poser cette malheureuse question, avait conclu en ces termes:

— Nous venons de voir quels sont les principes de l'électricité et du magnétisme, et nous avons terminé ici un des points les plus importants.

Mais c'était tout ce que j'avais retenu de son discours, très confus à mon avis.

Le professeur était trop insupportable aussi! Il avait dépassé de vingt minutes le temps de la leçon... et avec cela il s'attendait encore à m'entendre lui répondre! Il n'en avait pas le droit: c'était trop fort! Je ne réfléchis pas longtemps et lui déclarai nettement que les lois de l'électricité m'étaient absolument indifférentes pour le moment, et que je n'avais pas de plus grand désir que de voir finir cette leçon, déjà trop longue.

Je m'attendais à le voir troublé dans sa tranquillité, à le voir une fois en colère: mais je m'étais bien trompée.

Ce fut presque un agréable étonnement qui se manifesta sur son visage pâle, lorsque je parlai aussi vivement; puis ses grands yeux bruns se

portèrent vers moi avec un intérêt scientifique tel, qu'il me sembla que je devenais l'objet d'une expérience physiologique. L'effet produit doit être le même sur une malheureuse grenouille sacrifiée pour la science. J'avais la sensation d'être embrochée, et j'étais fort honteuse.

— Veuillez être assez bon pour pardonner à Hédy, monsieur, dit mon amie Thécia, ma compagne à cette leçon particulière; elle doit aller à son premier bal aujourd'hui.

— A son premier bal?

Le professeur sourit.

— Ah! cette explication me suffit. Mademoiselle Hédy, nous considérerons vos dernières paroles comme non avenues; cependant, nous terminerons la leçon.

Il se leva, prit son chapeau, revint à moi et me dit, en s'inclinant profondément :

— J'ai l'honneur de vous inviter pour la première danse.

J'avais ma punition : c'était affreux. Contrariée, je lui fis un signe de consentement.

— N'oubliez pas, mademoiselle Thécia, que j'aurai le plaisir de vous conduire à table, ajouta-t-il, s'adressant à mon amie, heureuse et rougissante; et il disparut enfin.

— Avec ta conduite, tu seras cause que M. Braun ne voudra plus nous donner de leçons, soupira Thécia d'un air de reproche.

— Ah bah! il se soucie bien de cela!

— Et je suis sûre qu'il te parle si aimablement parce qu'il s'est mis dans la tête de faire entrer un peu de sagesse dans ta cervelle. Peut-être aussi trouve-t-il intéressant d'étudier si ton aversion pour l'étude provient d'une incapacité complète ou seulement d'une paresse incurable.

Je me fâchai.

— Oh! si je voulais! m'écriai-je vivement. Que me font la physique, la chimie et toutes ces choses! Tante croit vraiment que toutes ces connaissances me sont très nécessaires. Elle prétend que la recherche ardente des choses scientifiques est la marque distinctive de notre époque, et qu'il est de bon ton d'approfondir cette science qui a produit une si grande révolution dans la manière de voir et dans les rapports des peuples. C'est à peu près ainsi qu'elle s'est exprimée quand elle s'est arrangée avec ta mère pour que je prenne part à la leçon que te donne M. Braun.

— Tu es très ingrate. D'autres se seraient trouvées fort heureuse à ta place, qu'un homme si instruit condescendit à te donner des leçons. Oh! Hédy, sa voix seule est une mélodie que l'on écoute avec ravissement. Et qu'il est beau lorsque ses traits sévères s'animent; et quand il sourit... quelles dents!

Thécia leva vers le ciel ses yeux bleus, pour manifester son enthousiasme.

— S'il ne m'avait seulement pas retenue pour la première danse, fis-je avec mauvaise humeur.

— Tu devrais être fière de cet honneur que tu ne mérites guère, poursuivait mon amie.

— Oui, oui, j'en serais peut-être fière, si...

Je m'arrêtai; Thécia se mit à rire.

— L'assesseur, dit-elle.

Je fis un signe affirmatif, et je sentis aussitôt le rouge me monter au visage.

— C'est ce vaurien la cause de tout, s'écria Thécia avec une colère amusante. C'est lui la cause de tes distractions, de tes méchancetés; ce sera aussi de sa faute si, après ta conduite, le professeur refuse de nous continuer ses leçons.

— Sois donc tranquille, lui dis-je doucement. Je tâcherai de prouver à l'avenir que je puis aussi apprendre avec zèle et être attentive. Au revoir, jusqu'au bal!

Là-dessus, je me glissai sans bruit hors de la chambre; je descendis aussi doucement que possible l'escalier, afin de passer inaperçue devant l'appartement du professeur pour lequel, malgré ma hardiesse du matin, j'avais un respect inouï.

Dans la rue je volai plutôt que je ne marchai, car l'heure à laquelle l'assesseur venait parader devant mes fenêtres était proche.

Arrivée à la maison, je grimpai vivement dans ma chambre, dans laquelle brillaient et chatoyaient le satin rose, les dentelles fines et les fleurs odorantes. Je n'honorai d'aucun regard ces splendeurs; mais je me tournai tout de suite du côté de la fenêtre, que j'ouvris et hors de laquelle je me penchai. A temps... mon cœur commença à battre... il arrivait déjà, mon idéal, le modèle de la beauté et de l'élégance masculines, cet homme sans défaut, semblable à une gravure de mode.

Lorsqu'il s'approcha, il laissa tomber son pince-nez, caressa sa ravissante moustache blonde et me lança, de ses yeux bleu foncé, un regard brûlant qui pénétra dans mon cœur en l'échauffant.

Après m'avoir saluée en souriant, et d'un air qui en disait long, il regarda avec attention autour de lui; voyant qu'il n'y avait rien de suspect, il posa la main sur son cœur. Cela signifiait qu'il avait quelque chose à me demander. Ses yeux allèrent de moi au palais de justice, situé vis-à-vis, et de ce monument ils revinrent à moi.

Ah! il voulait savoir si je devais aller au bal. Oui, oh oui! Ravie, je lui fis un signe affirmatif.

Ses traits s'éclairèrent joyeusement. De nouveau, il posa la main sur son cœur. Que voulait-il donc encore savoir?

Il sortit de sa poche un prisme, qu'il fit jouer au soleil de façon que toutes les couleurs brillassent, et me regarda d'un air interrogateur.

Oh! les yeux de l'amour sont perspicaces. Je compris aussitôt : il voulait que je lui apprissse de quelle couleur était ma robe de bal. Je saisis un ruban rose qui traînait sur ma console et l'élevai en l'air.

Cette réponse suffit; il me fit de la main un signe de remerciement et continua son chemin. Tant que je pus reconnaître de loin sa taille élancée, je restai là; ensuite, je fermai la fenêtre.

Je crois qu'il est temps de me présenter dans toutes les formes à l'aimable lecteur, qui m'a suivie jusqu'ici. D'après ce qui précède, il sait déjà que je me nomme Hédy, ou pour mieux dire Hedwige Kühnwald. J'ajouterai à cela que j'ai dix-sept ans et que je suis la fille du propriétaire

d'un bien, Kühnwald, que j'ai été élevée à la campagne, et envoyée chez mon oncle... pardon, j'allais dire chez mon oncle, ce que ma tante ne m'eût pas pardonné; donc, j'ai été envoyée chez ma tante et mon oncle, à la ville, afin de perdre mes manières de paysanne et de me faire au bon ton, aux bonnes façons. Ma tante veille à ma tenue avec beaucoup de zèle. C'est ainsi qu'on me tourmente par des leçons de danse, de maintien, de musique, de dessin, de français, d'anglais, de littérature et de sciences. Ces deux dernières, ainsi que le remarquait justement mon amie, font de nous un objet d'envie.

Le professeur Braun est une des lumières de la science; c'est par amitié pour le père de Thècla, l'avocat Ring, qu'il s'est décidé à nous instruire, nous, pauvres ignorantes.

Aujourd'hui est le grand jour où je dois donner la preuve de ma bonne éducation.

Le premier président von Reizenstein ouvre la saison par un bal, auquel je suis invitée. Je n'éprouve pas la moindre fièvre de frayeur; au contraire, je puis à peine attendre le soir. Il sera là : lui, le plus charmant de tous, le seul pour qui je me suis senti le courage de quitter mes chers parents, mon agréable Wiesenheim, pour venir à la ville dans le but d'y recevoir une éducation distinguée.

L'assesseur Klingenhart était resté deux mois à Wiesenheim, convoitant la place de préfet. Il venait de temps en temps à la maison; dès le premier jour, je me mis à l'aimer au point de commettre des folies à faire dresser les cheveux sur la tête, simplement pour arriver à l'apercevoir. Je ne sais s'il se rendit compte de ma silencieuse admiration; mais il me sembla qu'il m'aimait un peu. Cette supposition devint une certitude le jour où il vint nous faire ses adieux; jamais je n'oublierai le ton duquel il me dit : « Pensez quelquefois à moi, mademoiselle Hedy. »

Qui fut plus heureuse que moi quand, peu après ce départ, ma tante vint nous voir, me trouva fort *incivilisée*, et proposa de m'emmener en ville pour faire mon éducation... dans sa ville à lui !... Voici déjà quatre mois que je suis ici; je n'ai pas encore échangé un mot avec lui. Quand il nous a fait sa visite, aux yeux de ma tante, je n'étais pas encore digne d'être présentée. Pour nous dédommager de ce que nous ne pouvions causer ensemble, nous avons inventé un langage par signes.

Aujourd'hui les choses vont changer complètement; aujourd'hui je vais être introduite dans le monde; aujourd'hui je pourrai bavarder avec lui; bientôt nous donnerons un thé dansant et il y sera invité. Je le choisirai comme voisin de table, ce sera charmant !... Attention ! voici tante qui sonne. Je viens, je viens !

— Où es-tu donc, mon enfant ? dit ma tante avec impatience dès mon entrée. Assieds-toi vite là et bois ton café; le coiffeur t'attend déjà.

— Le professeur nous a si longtemps retenues à sa leçon, tentai-je timidement de faire observer.

Je n'aurais pu trouver une réponse plus maladroite, car, après m'avoir assuré qu'elle venait

de m'entendre monter avec bruit dans ma chambre, ma tante me demanda de lui dire en résumé ce que notre maître nous avait appris ce jour même.

Quel malheur ! Bien volontiers je me serais privée des appétissants gâteaux faits par la vieille Anna en mon honneur si, par ce sacrifice, j'avais pu espérer être délivrée de cette conférence. Dans ce pressant et affreux danger, un sauveur m'apparut en la personne de la femme de chambre Lotte. Elle portait un magnifique bouquet de roses, le plus beau et le plus grand que j'eusse jamais vu; avec cela, une toute petite lettre.

— Un garçon jardinier vient de remettre ceci pour mademoiselle Hedy, dit-elle fièrement et avec empressement en me mettant les deux objets dans les mains.

Je déchirai l'enveloppe et... mes pressentiments ne m'avaient pas trompée :

ÉMILE KLINGENHART

Assesseur

Tel fut le nom que je vis briller en lettres gothiques sur la petite carte.

Voilà donc pourquoi il avait voulu savoir la couleur de ma toilette. Quelle attention ! Quelle amabilité s'étendant à des riens ! Je tendis silencieusement la carte à ma tante.

— Comment connais-tu donc ce jeune homme ? demanda-t-elle après un silence inquiétant.

— Ah ! tante, tu le sais déjà ; il est souvent venu voir papa à Wiesenheim, profèrai-je avec effort.

— Ah ! Hem !... C'est singulier qu'il ait justement choisi des roses allant admirablement avec ta toilette.

Je cachai mon visage brûlant dans le bouquet frais et parfumé.

— Ce jeune homme doit être dans une assez bonne situation s'il donne près de quarante francs pour un bouquet ; c'est certainement ce qu'il a dû payer pour ces roses charmantes... Tenez, Lotte ; emportez ces fleurs de cette chambre et mettez-les au frais afin qu'elles ne se fanent pas.

Tante devint songeuse.

— L'assesseur a des manières très séduisantes... Il est de bonne famille... Je crois qu'il arrivera à quelque chose, dit-elle presque tout bas en s'interrompant après chaque réflexion pendant que je dévorais gâteau sur gâteau.

— Comment peut-il savoir que tu vas au bal du président ?

La conversation de tante n'était plus si ennuyeuse que son examen en physique ; cependant elle s'engageait sur un terrain qui n'était pas sans danger pour moi ; aussi respirai-je enfin librement quand la tête de Lotte reparut dans l'entrebâillement de la porte, pour nous dire que le coiffeur se refusait à attendre plus longtemps.

Traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par

E. SUBY.



Toilette en vigogne bleue pour jeune fille.
Modèle de Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

Toilette de promenade en vigogne bleue bordée d'écossais pour jeune fille. — Jupe plate ornée, au tablier seulement, d'un large biais d'écossais posé à 5 cent. du bas.

Corsage-jaquette froncé au col, se fermant invisiblement sous le bras; basques très longues derrière, beaucoup plus courtes devant où elles sont légèrement entr'ouvertes sur la jupe.

Manche plate, boutonnée au poignet.

Ceinture Hélyett et col droit en écossais.

La pèlerine, qui complète le costume et s'élève à volonté, forme un empiècement arrondi, prolongé par un plissé en vigogne garni d'écossais; le grand col revers roulé est en soie imitant le castor.

Chapeau de feutre mordoré garni de plumes marron.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4873

Et le 2^e Album de travaux contenant :

Banquette à bras, style Louis XVI. — Sac Empire. — Ecran en soie. — Chaise en noyer. — Corbeille en junc doré. — Petite table-étagère pour statuette. — Coussin en étoffe ancienne. — Corbeille plateau à anse. — Brassière au tricot pour premier âge.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Par les temps de neige et de pluie, il est très nécessaire d'avoir deux bonnes paires de chaussures et de quitter l'une dès qu'elle est mouillée, afin de la graisser et de la laisser sécher pour éviter qu'elle se déforme.

Nous donnons la recette d'une composition excellente pour assouplir le cuir, le rendre imperméable et lui donner une plus grande résistance à l'humidité :

Faire fondre ensemble, dans un pot de terre, 35 grammes de suif, 100 grammes d'huile d'olive, 25 grammes de cire jaune et 5 grammes de résine; laisser refroidir, puis bien frotter les chaussures avec une flanelle enduite de cette préparation.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Nous prions l'abonnée qui nous avait envoyé ses initiales de vouloir bien nous les renvoyer, le dessinateur chargé de les dessiner les ayant égarées. Toutes nos excuses pour le retard qui en résultera.

Une abonnée de la Gatine. — Très flattée de l'appréciation de notre aimable abonnée. Pour la salle à manger, nous choisirions un fond brun rouge, velouté uni, ou avec des animaux héraldiques. Quant aux tapisseries, il va paraître en mars une jolie bande, mais d'un style tout différent de celui désiré, et je ne prévois pas quand nous donnerons du style Henri II, le Louis XVI étant très en vogue en ce moment. Ne pourriez-vous utiliser la belle bande donnée en mai 1891 ? C'est à la maison Lebel-Delalande, 348, rue Saint-Honoré,

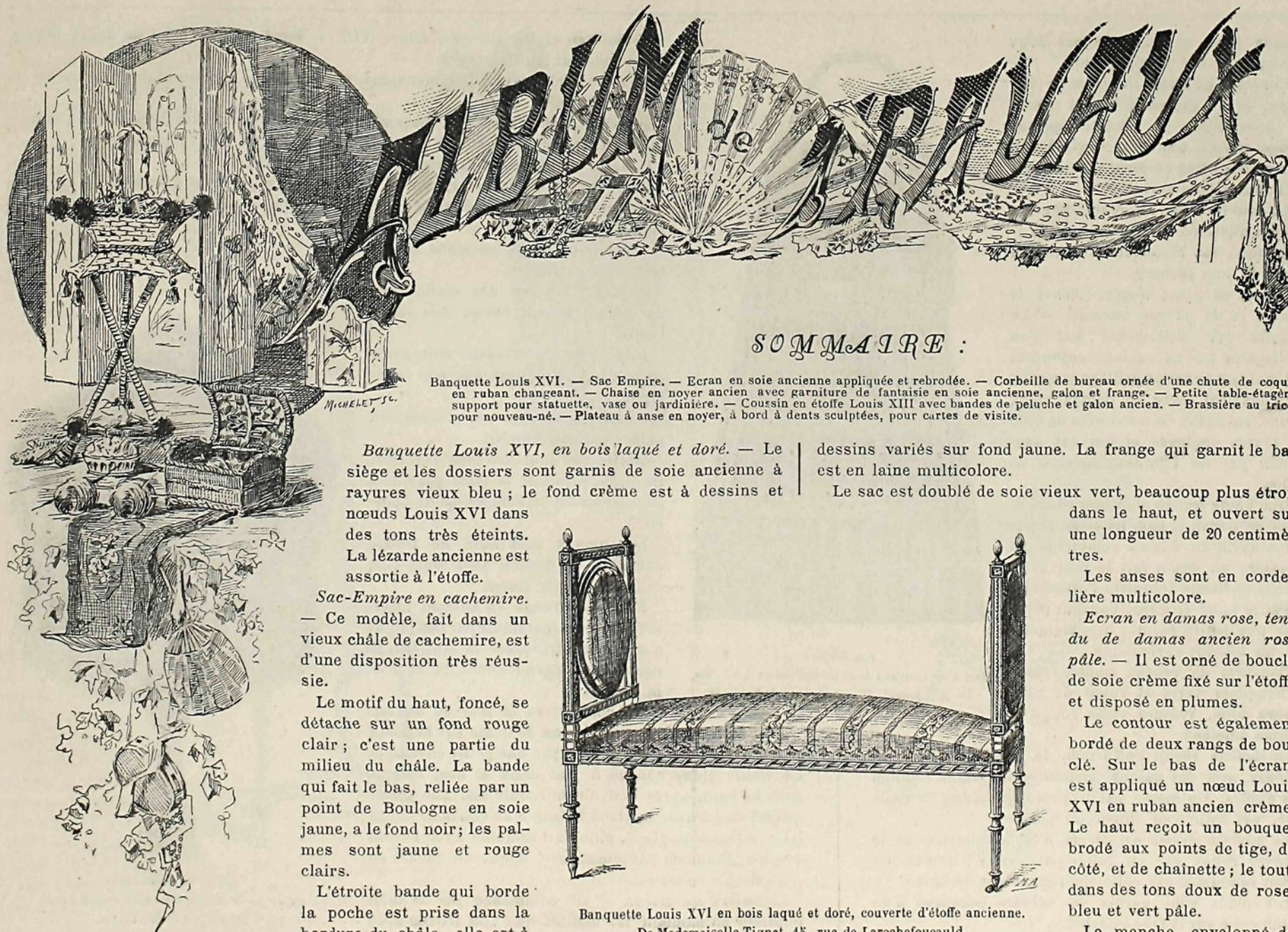
qu'il faut demander les modèles nécessaires pour trumeaux et bandeau.

M^{me} D. R. — Nous préconisons l'huile et la lotion arménienne du docteur Nolah, préparations excellentes pour arrêter la chute des cheveux et les faire abondamment repousser. Excellentes après les maladies éruptives. Chez Maurice, 16, rue Singer. Les deux flacons, 8 fr. contre mandat-poste franco.

M^{me} de J. — Veuillez lire sous la rubrique : « Conseil pratique », page 73, les lignes consacrées à la manière de tailler les jupes; vous y trouverez réponse à toutes vos questions.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



SOMMAIRE :

Banquette Louis XVI. — Sac Empire. — Ecran en soie ancienne appliquée et rebrodée. — Corbeille de bureau ornée d'une chute de coques en ruban changeant. — Chaise en noyer ancien avec garniture de fantaisie en soie ancienne, galon et frange. — Petite table-étagère, support pour statuette, vase ou jardinière. — Coussin en étoffe Louis XIII avec bandes de peluche et galon ancien. — Brassière au tricot pour nouveau-né. — Plateau à anse en noyer, à bord à dents sculptées, pour cartes de visite.

Banquette Louis XVI, en bois laqué et doré. — Le siège et les dossiers sont garnis de soie ancienne à rayures vieux bleu ; le fond crème est à dessins et nœuds Louis XVI dans des tons très éteints. La lézarde ancienne est assortie à l'étoffe.

Sac-Empire en cachemire. — Ce modèle, fait dans un vieux châle de cachemire, est d'une disposition très réussie.

Le motif du haut, foncé, se détache sur un fond rouge clair ; c'est une partie du milieu du châle. La bande qui fait le bas, reliée par un point de Boulogne en soie jaune, a le fond noir ; les palmes sont jaune et rouge clairs.

L'étroite bande qui borde la poche est prise dans la bordure du châle ; elle est à

dessins variés sur fond jaune. La frange qui garnit le bas est en laine multicolore.

Le sac est doublé de soie vieux vert, beaucoup plus étroit dans le haut, et ouvert sur une longueur de 20 centimètres.

Les anses sont en cordelière multicolore.

Ecran en damas rose, tendu de damas ancien rose pâle. — Il est orné de bouclé de soie crème fixé sur l'étoffe et disposé en plumes.

Le contour est également bordé de deux rangs de bouclé. Sur le bas de l'écran, est appliqué un nœud Louis XVI en ruban ancien crème. Le haut reçoit un bouquet brodé aux points de tige, de côté, et de chaînette ; le tout, dans des tons doux de rose, bleu et vert pâle.

Le manche, enveloppé de

Banquette Louis XVI en bois laqué et doré, couverte d'étoffe ancienne.
De Mademoiselle Tignet, 45, rue de Larochefoucauld.

damas rose, est terminé par deux rangs de bouclé de soie crème.

Corbeille en paille dorée pour bureau. — Elle est très joliment garnie de gros nœuds de ruban changeant rouge et vert, tombant en guirlande sur un des côtés et dépassant un peu la hauteur de la corbeille.

La doublure est remplacée par des rubans glissés à travers les pailles.

Le fond est recouvert d'un carton tendu de soie assortie.

Chaise en vieux noyer, garnie de damas et de galons anciens. — Le dossier est entièrement fait d'un grillage de galons anciens entourant les montants; sur ce grillage retombe un coussinet carré en damas vieux rouge, rehaussé de broderies de soie de toutes couleurs et qui est suspendu par de longues boucles de galon.

Une haute frange ancienne rouge et rose en garnit le bas. Le siège reçoit un coussin en damas semblable au dossier; un galon fait le tour et la frange ancienne complète l'ornement.

Petite table étagère, pouvant recevoir une petite plante, une statuette ou un bibelot quelconque.

Couverte de broché ancien crème à bouquets verts et roses de plusieurs tons, velours vieux rouge et galons anciens.

Le dessus reçoit une bande de broché encadré de velours, avec des galons anciens collés sur la réunion des étoffes. Un même galon, prolongé d'une dentelle d'or, est collé tout autour du plateau.

La tablette du bas est garnie d'étoffe ancienne et de velours reliés par un galon posé en V; autour, un galon semblable est collé sur l'épaisseur du bois.

Les pieds sont garnis de velours rehaussé d'un galon collé sur la face extérieure.



5385

Sac Empire

fait d'un morceau de châle cachemire des Indes.
De M^{me} Tignet, 15, rue de Larochefoucauld.

plate, ouate qui sera couverte par une petite enveloppe de vieille étoffe cousue à plat dans le bas, froncée dans le haut, après y avoir introduit une fine ganse qui servira à fixer le gland à l'angle du coussin.

Cette façon de gland, plus en harmonie avec l'étoffe que les glands en passementerie, donne du cachet au plus simple coussin.

Brassière au tricot. — On commence par le bout inférieur en montant 121 mailles que l'on tricote avec

Coussin en étoffe ancienne Louis XIII. — Fond crème broché de fleurs bleues, vieux rouge et feuillage vert.

Nous ne donnons pas de dimensions, parce qu'elles dépendent de la grandeur du morceau d'étoffe.

Toutefois, nous dirons que l'ensemble du coussin comporte cinquante centimètres de longueur sur trente-cinq à quarante centimètres au plus de hauteur.

Il faut compter un centimètre de plus pour les coutures.

Un morceau de calicot ou de fin molleton de coton de la grandeur du coussin; bâtir dessus le morceau d'étoffe ancienne, puis poser peluche ou velours, assorti à l'une des couleurs, sur le calicot non couvert par l'étoffe ancienne et qui fera encadrement.

Cacher la réunion des étoffes par un galon ancien cousu aux deux bords.

L'intérieur du coussin doit avoir un centimètre de plus que son enveloppe.

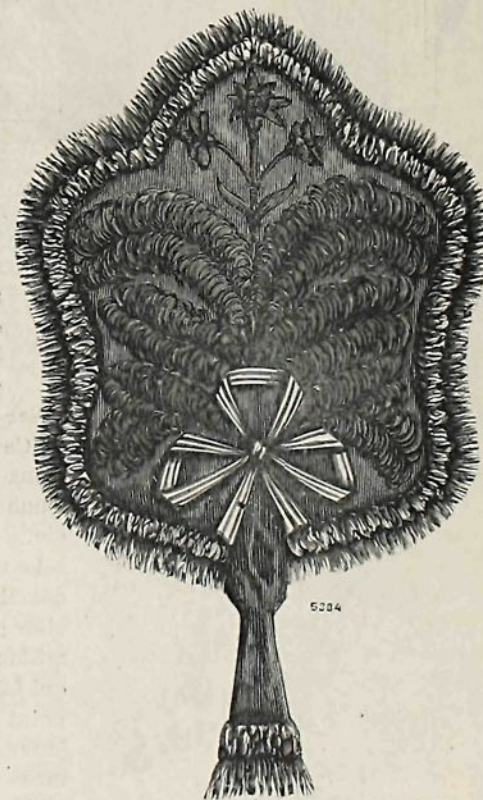
Une livre et demie de plumes doit suffire pour le remplir.

Mettre une doublure bien assortie; très joli serait de la faire pareille à l'encadrement de velours ou de peluche.

Les glands sont faits de frange ancienne or dont il faut vingt-cinq centimètres par gland.

Rouler la frange en serrant fortement la tête; maintenir par des points qui doivent traverser la tête, afin de consolider l'enroulement du haut de la frange.

On complètera la tête en mettant un petit tampon de ouate sur la partie



5384

Écran en damas rose
appliqué de damas rose pâle ancien brodé.
De Mademoiselle Tignet.

2 aiguilles de bois. 1^{er} rang à l'envers, 2^e à l'endroit, 3^e et 4^e à l'envers.

Puis 12 rangs ainsi :

1 maille à l'endroit — 1 maille à l'envers ; seulement, dans ces rangs, la maille doit être contrariée.

2 rangs à l'envers — 1 rang à l'endroit — 2 rangs à l'envers.

Ici finit la bordure et commence le dessin, qui se compose de 4 rangs suivants :

1^{er} rang : 12 mailles à l'endroit, puis 10 fois alternativement : 6 mailles à l'envers — 4 mailles à l'endroit, puis 1 maille à l'envers — 8 mailles à l'endroit.

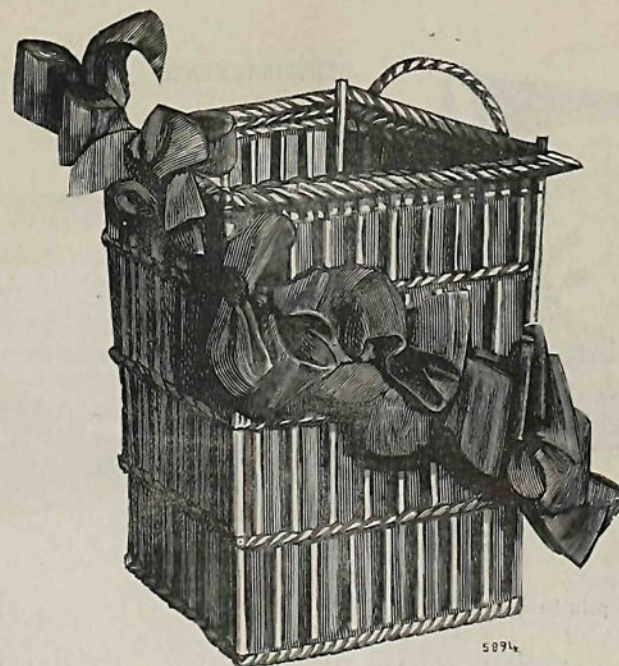
2^e rang : 9 mailles à l'endroit — 10 fois alternativement : (— 4 mailles à l'envers — 6 mailles à l'endroit), puis 4 mailles à l'envers — 8 mailles à l'endroit.

3^e rang : 8 mailles à l'endroit — 5 mailles à l'envers — 10 fois alternativement : 4 mailles à l'endroit — 6 mailles à l'envers, puis 8 mailles à l'endroit.

4^e rang : 8 mailles à l'endroit — 10 fois alternativement : 6 mailles à l'endroit — 4 mailles à l'envers, puis les 13 dernières mailles à l'endroit.



Chaise en vieux noyer garnie de damas et de galons anciens.
De Mademoiselle Tignet.



Corbeille en faille dorée, pour bureau.
De M. Ployard, 67, rue Saint-Lazare.

Au 3^e rang, en revenant, ne faites que 35 mailles pour un côté du dos et ne tricotez pas les autres.

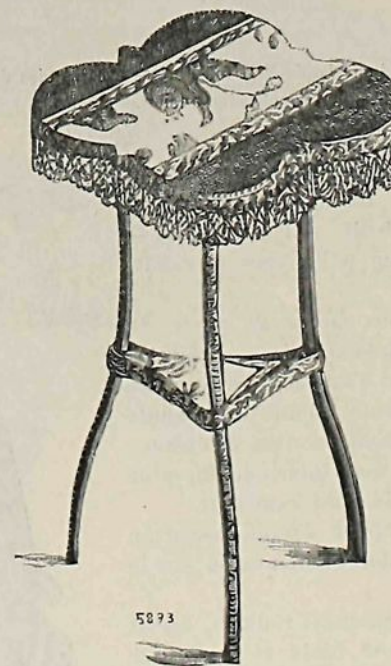
Au commencement du 56^e rang rabattez 18 mailles pour l'encolure et tricotez les 17 mailles qui restent en faisant une diminution tous les 2 rangs du côté de l'encolure jusqu'à ce que vous n'ayez plus que 12 mailles. — Encore 2 rangs sans diminution. — En tout, à partir de la bordure, 68 rangs de dessin. — Cassez la laine. — Laissez ces 12 mailles intactes pour les rattacher plus tard à l'épaule correspondante du devant.

Devant. — Rattachez la laine et reprenez 51 mailles pour le devant, laissez de côté les 35 mailles dernières qui formeront le 2^e côté du dos et faites 21 rangs de dessin. — En tout, avec les 34 premiers, 55 rangs depuis la bordure. En commençant le 56^e rang, tricotez 17 mailles et faites l'épaule comme la première fois. — Puis rabattez les épaules ensemble en tricotant à la fois une maille de chacune d'elles.

Reprenez 17 mailles pour l'autre épaule et laissez intact le milieu. Reprenez ensuite les 35 mailles qui font le 2^e côté du dos, et faites comme le 1^{er}, mais à l'envers.

Manche. — Montez 40 mailles — 16 rangs ainsi. 1 maille à l'endroit — 1 maille à l'envers, sans

contrarier la côte. — Ensuite 2 rangs à l'endroit — 1 à l'envers — 1 à jour (— 1 jetée — 2 ensemble) encore 1 rang à l'envers et 2 rangs à l'endroit. — Puis 36 rangs de dessin pendant lesquels on fait une augmentation au commencement et à la fin des 6^e, 12^e, 18^e, 24^e, 30^e et 36^e rangs. — Dans les 8 rangs suivants, du 36^e au 44^e, laissez intactes 4 mailles de suite à la fin de chaque rang. Au 46^e, tricotez toutes les mailles, et au 47^e rabattez.



Petite table-étagère pour statuette, bibelot ou jardinière.



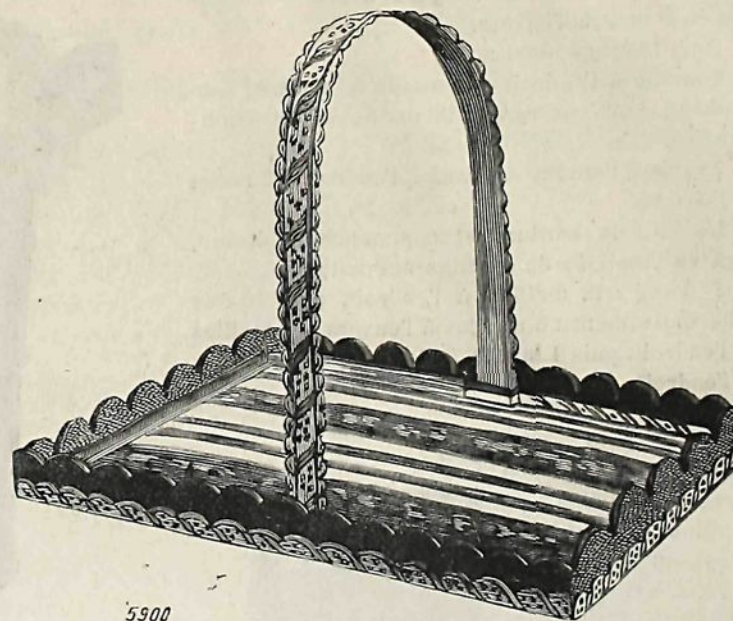
Coussin en étoffe Louis XIII fond crème avec bandes de peluche et galon ancien.

RENSEIGNEMENTS

Le plateau à anse que nous donnons est aussi pratique qu'élégant.

Pour en faciliter l'exécution, nous dirons que l'encadrement en noyer peut être fait en bois blanc avec de minces planchettes clouées aux angles, ou en carton fort.

On pourrait uti-



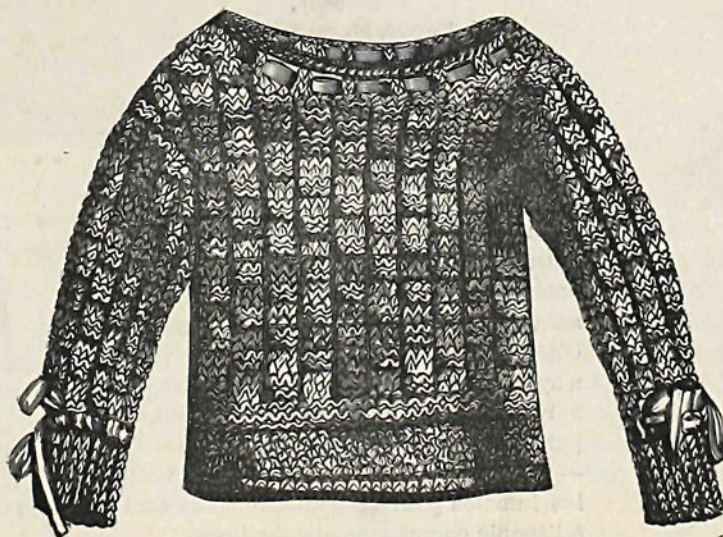
Plateau à anse, en noyer, à bord à dents sculptées, pour cartes de visite. De M. Ployard.

Encolure. — Relevez 100 mailles pour l'encolure — 1 rang à l'endroit — 1 à l'envers — 1 rang à jour — 1 rang à l'envers et rabattez.

Plateau à anse, pour cartes de visite, en noyer, le bord à dents sculptées. — L'intérieur, recouvert d'abord d'une couche de ouate assez épaisse, est tendu d'une ravissante étoffe Louis XVI à rayures rose et crème; un étroit galon fait le tour intérieur, un plus large est collé au bas du bord extérieur.

L'anse souple, enveloppée d'étoffe assortie, est ornée d'un large galon ancien collé sur le dessus.

Une autre disposition aussi réussie, serait de diviser le plateau en biais et de coller d'un côté une étoffe ancienne, de l'autre une peluche assortie; un large galon les réunirait.



Brassière au tricot pour nouveau-né.

liser le couvercle d'un carton comme en donnent les grands magasins de nouveautés, consolider les angles, en collant extérieurement et intérieurement une bande de calicot.

Les panneaux, extérieurement, seront tendus de peluche; intérieurement, d'un galon ancien brodé de soie.

Ce même galon formera le dessus de l'anse dont le dessous sera en peluche.

Étoffe et galon pourront être collés ou réunis par des surjets; la première manière va beaucoup plus vite, même si l'on n'est pas très experte dans ce genre de travail.

Un galon comme soubassement ferait bien sur l'extérieur des panneaux qu'achèverait de couvrir une bande de peluche ou de velours rabattue à l'intérieur.



Imp. P. Lefevre Paris

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne, 48

Coiffure de M^{me} TURLE, 9, Rue de Clichy. Corsets de M^{me} EMMA-GUELLE, 3, Place
du Théâtre Français. Parfumerie de la M^{on} GUERLAIN, 15, Rue de la Paix.
Vérotine FAY, 9, Rue de la Paix. Chaussures de la M^{on} KAHN, 55, Rue Montorgueil.